

L'Antiafrodisiaco per l'amor platonico d'Ippolito Nievo : Soigner l'amour par l'humour

Perle Abbrugiati



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/italies/2273>

DOI : 10.4000/italies.2273

ISBN : 978-2-8218-0174-5

ISSN : 2108-6540

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 355-386

ISBN : 1279-2195

ISSN : 1275-7519

Référence électronique

Perle Abbrugiati, « *L'Antiafrodisiaco per l'amor platonico* d'Ippolito Nievo : Soigner l'amour par l'humour », *Italies* [En ligne], 4 | 2000, mis en ligne le 21 décembre 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/italies/2273> ; DOI : 10.4000/italies.2273

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Italies - Littérature Civilisation Société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'Antiafrodisiaco per l'amor platonico d'Ippolito Nievo : Soigner l'amour par l'humour

Perle Abbrugiati

1 Aimer, mais aimer qui, comment et pour quoi faire ? Après un échec amoureux la question se pose avec plus de nudité et si, passés trente ans, elle se nuance d'amertume, à vingt ans elle se charge de fureur et d'esprit de revanche, quand elle échappe au désespoir. Ou peut-être la fureur d'y répondre avec insolence est-elle l'indice d'un désespoir auquel on ne veut pas céder, qui raidit le défi aux valeurs et l'esprit de caricature. Bafouer pour ne pas se sentir humilié, outragé, ridicule. Encore faut-il le faire avec du brio et du chien pour se montrer maître de soi par sa maestria. Amenuiser alors, par l'ironie, l'objet de ses trop grands espoirs. Rapetisser, de rage, la portée, la valeur, de ce trop grand amour – de rage, mais sans rage, en traitant l'amour par l'humour, les soupirs par le sourire.

2 C'est bien à vingt ans (dix-neuf ans et demi exactement) qu'Ippolito Nievo termina ce petit roman au vitriol, *Antiafrodisiaco per l'amor platonico*, où l'acharnement à dégonfler tous les sentiments spontanés de la jeunesse trahit et transpose un échec personnel qu'il essaie de surmonter par l'écriture¹. Cette fonction remplie, il ne semble pas lui en chercher d'autre puisqu'il ne publiera pas le roman mais le mettra dans un tiroir² (celui où l'on ensevelit les amours perdues ?) accompagné d'une note constituant un véritable aveu de catharsis par l'écriture, et par une écriture délibérément forcée vers le sarcasme :

Questa storiella fu condotta a termine nell'aprile 1851 sotto l'impressione di avvenimenti spiacevoli e di rabbie puerili – gli è perciò che ora, non avendo il coraggio civile di abbruciare questo libro, come esso meriterebbe, perché pure ei serve a richiamarmi alla mente qualche caro momento, e vedendo d'altronde le cose come sono e come erano e non attraverso il prisma del rancore vendicativo dichiaro false assolutamente tutte le proposizioni in cui intacco minimamente l'onore, o la delicatezza di quelle persone a cui alludo coi nomi immaginari. – E ciò

a regola di coloro che travedessero il vero personaggio sotto il velo dell'incognito.
Padova, 16/11/'52.

- 3 C'est l'excellente traduction de Muriel Gallot³ qui m'a amenée à ce petit texte méconnu de Nievo, longtemps inédit, dont nous disposons aujourd'hui de deux éditions⁴.
- 4 Le roman de Nievo s'attribue lui-même une vocation thérapeutique. Ordonnance : pour se débarrasser de l'amour, fièvre pernicieuse, absorber une dose de déboires amoureux d'autrui, sous forme de récit littéraire. Augmenter la dose régulièrement et appliquer soigneusement les conclusions à son propre cas.
- 5 Le premier personnage qui intervient, Stracotto, présente de sérieux symptômes : convulsions, agitation, perte de tous ses moyens, etc. Heureusement, Stracotto rencontre Incognito, qui lui propose une cure radicale. Il lui racontera une histoire qui le guérira :

Innamorato ! poveretto ! innamorato ! Lo diceva io, che non eravate del solito umore ! Ah ma io possiedo un farmaco eccellente per la vostra malattia. Una storiella amenissima che vi ridurrà in poco tempo al vostro stato normale. (p. 27)
- 6 On suivra tout le long du roman, grâce aux interventions de Stracotto, les effets de la cure, les réactions du patient, souvent impatient d'ailleurs, car ce rapide récit selon lui s'éternise, se complaît en descriptions, en digressions, voire contredit le but curatif qu'il s'est fixé : ne parlant que d'amour, comment pourrait-il détourner Stracotto de son affection, à tous les sens du terme ?

- Caro il mio chiacchierone ! - e dalli, e dalli, voi siete sempre lì colle vostre storielle amorose ! - Vorreste dirmi come sperate di guarirmi dalla mia infiammazione, cacciandomi sempre sotto il naso la felice spensieratezza, le contentezze diverse degli innamorati ? (p. 217)
- 7 Imperturbable, le médecin-narrateur Incognito poursuit son histoire, sachant que le traitement n'opère que s'il est absorbé jusqu'au bout ; et sans relâche il désacralise par l'ironie les femmes, les hommes, surtout jeunes, la fidélité, et quelques autres valeurs au passage.
- 8 Les dialogues entre Incognito et Stracotto qui interrompent et ponctuent le récit ne sont pas les moments les moins fantaisistes. En relançant son intérêt, et en coupant court à tout processus d'identification du lecteur, ce « congegno metadiegetico »⁵ établit aussi une distance de plus en plus grande entre l'Incognito-narrateur et l'Incognito-personnage – comprenez entre Nievo écrivain et Nievo amoureux.
- 9 À qui s'adresse la cure, en définitive ? À l'inverse de la psychanalyse, le soin que propose Incognito est la parole d'autrui qui parle d'autrui et sa valeur curative résiderait dans son exemplarité. Mais ce leurre ne cache-t-il pas grossièrement une démarche réellement psychanalytique, où la parole du moi parle du moi pour soigner le moi ? Le prétendu destinataire pourrait n'être que le catalyseur d'un remède que s'administre le narrateur, ou plutôt que s'octroie l'écrivain.
- 10 Le vrai destinataire de la cure serait donc Incognito, comme le confirme la déconcertante scène de théâtre qui conclut le roman, où Incognito apparaît bien plus malade que son ami Stracotto en voie de guérison – un Incognito en plein délire, en pleine fureur vengeresse, en pleine crise en un mot, l'ultime crise, libératrice de sa propre pathologie. Le virus amoureux n'est pas si facile à vaincre, n'en déplaît à l'arrogante ironie qui n'empêche pas les rechutes.
- 11 Le récit narquois de Nievo est déroutant par son style et par sa structure. Le style est rapide, piquant, saturé de ruptures comiques, il joue de l'emphase et du grotesque,

manipule à toute allure des personnages-pantins dans des situations grand-guignolesques, le personnage du narrateur n'étant pas le moins ridicule de tous. Dans cette dérision systématique, la première ironie est celle d'un récit en poupées russes où, à plusieurs reprises, Nievo nous prépare à entendre une histoire pour nous en raconter une autre. Ainsi, à voir le bouleversement initial de Stracotto, on pourrait penser que c'est lui qui va raconter son histoire pour éclairer notre curiosité. Au contraire on ne saura rien de son amour, et il faut attendre la dernière scène pour apprendre que sa bien-aimée s'appelle Teofila. Incognito annonce un récit exemplaire ; on peut croire qu'il va parler de lui. En fait, il va commencer à narrer la passion d'un ami, Anonimo, qu'il ne rencontre qu'au tiers du roman. Anonimo est épris de Morosina ; on pense alors que le couple-vedette est enfin défini ; au contraire, Anonimo, ancêtre de Zeno⁶, choisit finalement sa sœur Ottavia pour filer le parfait amour. Mais au bout du compte ce n'est pas le couple Anonimo / Ottavia mais le couple Incognito / Morosina qui représentera l'objet central de la narration.

- 12 Le récit suit ainsi des méandres erratiques, sautant du coq à l'âne (ou du cocu à l'anonyme), entrecoupé par les objections de Stracotto, laissant place à des digressions comme le récit dans le récit des aventures de Gionata Beccafichi, qui n'est qu'un personnage secondaire dont on n'entend presque plus parler après le chapitre-parenthèse le concernant. Une véritable marqueterie narrative, donc, l'unité étant assurée par le ton, indéfectiblement goguenard. Sergio Romagnoli a insisté sur cette prévalence du *ton* du roman sur tout autre ingrédient :

Resta quel bisogno crudele di scrivere un romanzo che fosse tutto fondato sull'accaduto e in cui la fantasia, l'invenzione, l'immaginazione nelle loro tradizionali accezioni ottocentesche – fossero, se mai, riserbate al tono e non alla fabula, all'interpretazione e non alla vicenda.

- 13 Quant à la trame, elle se réduit à peu de chose, car il n'est point besoin d'événements en nombre pour illustrer l'infidélité des filles et des garçons et l'illusion dont se nourrit l'amour platonique.
- 14 Anonimo est au début introduit dans une famille où trois sœurs sont à la recherche d'un mari. S'étant épris de Morosina, il tombe finalement dans les bras d'Ottavia, plus entreprenante. Après un court voyage en compagnie d'Incognito, il présente à la famille son ami qui s'entiche de Morosina. Cela n'empêche pas ce dernier de faire un nouveau voyage où, tout en roulant d'idéales pensées pour la jeune fille, il goûte des plaisirs plus concrets auprès d'une Fanny et d'une Angèle. De retour au pays, Incognito se persuade à nouveau de son amour éperdu pour Morosina, après quoi Anonimo et lui vont reprendre leurs études au sein d'un groupe d'« escoliers » paillards. Leurs visites aux dames les confirment parallèlement dans leur flamme idéale, malgré l'inconstance d'Ottavia et l'indifférence de Morosina, que ni l'un ni l'autre ne perçoivent. Incognito se décide (au chapitre XV !) à passer à l'assaut, résolution qui se traduit par un échange de lettres, celles d'Incognito éthérées, celles de Morosina sottes et banales. Influencé sans doute par la gouaille de ses compagnons d'étude, Incognito s'attiédit, puis le charme tombe tout à fait et le jeune homme enterre enfin son amour, au moment même où Anonimo apprend qu'Ottavia, fausse ingénue, le trompe franchement... avec un amant qui sans doute jouit aussi des faveurs de Morosina. Enfin, dans une scène (de théâtre) qui réunit les « escoliers », Incognito raconte, halluciné, sa dernière entrevue (au théâtre) avec les sœurs indignes, lors d'une soirée où il leur montre délibérément son dos. Et les étudiants de conclure par les louanges de l'amour charnel.

- 15 Dans ce cadre narratif, Nievo donne une double dynamique à son pamphlet contre l'amour idéal : pirouettes incessantes de personnages-marionnettes, contraste récurrent entre ce qui apparaît sous sa plume comme l'amour éthéré, mièvre, aveugle, imbécile, et la saine paillardise sans recherche et sans complication.
- 16 Les personnages sont des caricatures. Il n'est que de voir leurs noms. Outre la triade Stracotto, Incognito, Anonimo, on trouve le bourgeois Filostrato, le picaresque Beccafichi, le pédant Torototella, l'avocat Girandola, etc. Du reste, les noms, comme les personnages qu'ils désignent, comptent peu. Ainsi le perfide pédant s'appelle tantôt Torototella, tantôt Torototela, l'ami d'Incognito s'appelle, selon les chapitres, Anonimo, Augusto ou Attilio. Cela ne nuit en rien à la compréhension du récit. Nievo semble jouer aux petits soldats avec ses personnages masculins en les déplaçant, en les renversant, selon une fantaisie des plus arbitraires, et avec ses personnages féminins il joue à la poupée, en les renversant, de façon déplacée, d'un statut d'objet d'idolâtrie à celui d'objet inerte, inepte, idiot. Ce qui l'amuse surtout, c'est d'aligner ses jouets et de les décrire dans leur aspect cocasse ou incongru. Ainsi pour la famille des jeunes filles :

Voi credete che abbia finito ? No, mio caro. Resta la Mamma, la Signora Marianna, coi suoi quarant'anni suonati, co' suoi capelli ancor neri foggianti a ricciolini sulle tempia, e col suo gnocco di capegli sul sopracciglio sinistro. Resta la Signora Nonna, cogli occhiali sopra il naso, e la goccia di sotto ; col suo libro di devozione in mano, e coi suoi tre denti. Resta il Rispettabile Papà, il Signor Filostrato, ciarlatore infaticabile, o meglio mangiatore di parole, coi suoi gesti di energumeno, coi suoi strani ghiribizzi, e colla sua rossa faccia da buon uomo. Resta il Signor Lucifero, figlio di suo padre, restano tre, o quattro bimbi, e resta finalmente la Baba rispettabile cagna *boule-dogue*, la quale non è forse il peggiore capitale della compagnia, ed è certamente uno dei personaggi più importanti per lo scioglimento della commedia ; per cui vi prego di non dimenticarla... nelle vostre orazioni. (p. 41)

De même pour le groupe hétéroclite d'étudiants :

Trovammo nella sua piccola scuola dei nostri vecchi amici di cui voglio farvi fare la conoscenza. L'allegro Matusalem, che diceva tutte le donne esser baldracche – l'impassibile Ettorino, che vogava come un gondoliere, ed asseriva esser fondatissima la proposizione un po' ardita del primo (notate ch'ei faceva all'amore colla caffettiera), il piccolo Zorz tanto amante dei *feuilletons* e delle appendici, ch'egli s'avea trovato un'innamorata con una discreta appendice dietro la schiena – il dottorale Meno-male che cantava benissimo da Ebreo ; e finalmente l'innamoratissimo Baritola che amava la sua Corinna, al pari, e forse più d'un bicchiere di vino. Aggiungete a tutti questi il ferocissimo Anonimo col suo culto idolatrico pel sesso più debole, e il qui presente Signor Incognito colle sue dubbiezze in capo, e colle sue bazzecole in bocca, e se non avrete gli elementi per formar un'Accademia di Stoici, e di Parepatetici, ne avrete certo per unire una società di buontemponi. (pp. 165-166)

- 17 À ces personnages fantoches, il faut un contexte. Celui d'une société parodiée, caricaturée elle aussi. Une société niaise, immobile, statique dans ses usages et stupide dans ses pensées. Une société qui s'auto-réduit à un cercle de « bonne société » :

È una gran cosa la società : essa contrasta all'ozio la paternità di tutti i vizi ! – Dico la società, intendendo di quelle unioni che si formano per conversare, per ridere, per ballare – di quelle unioni in cui le donne si lasciano conquistare da chi ha il solino più alla moda, e la barba meglio appuntata. (p. 172)

Suivons-la, par exemple, cette société, en villégiature, pour percevoir sa grégarité et son indifférence :

Dopo tutto ciò bisogna sapere che le foglie avevan finito di cascare, perché sugli alberi non ce n'era più una ; per cui il Signor Filostrato adunò il consiglio di

famiglia, e disse : Andiamo alla città. E il consiglio rispose in coro : andiamo ! Detto-fatto ; quattro settimane dopo s'imbarcarono in un calesse, e rimorchiati da un cavallo che pareva andasse contro il vento, schivarono le insidie dei gabellieri ; e uomini, donne, e bambini con armi e bagagli arrivarono sani, e salvi alla porta di casa. Molti vi erano accorsi per riabbracciare il Signor Filostrato dopo si lunga assenza, e fu tale l'emozione di questi amici di casa nel rivederlo, che non trovando parole per esprimerla, si voltarono a parlare di cose indifferenti con le ragazze. (p. 58)

Les bonnes gens du roman de Nievo chancellent entre futilité et rigidité. Futilité des rapports individuels :

Una delle più belle nostre occupazioni era quella di smoccolare i lumi, in cui tutti gareggiavano di abilità – perché si sa bene il proverbio : Chi spegne è innamorato ! Ed una svista, una scappatella della mano, valeva una dichiarazione estrinsecamente, ed intrinsecamente un'orrenda puzza di smocolatura per tutta la stanza. (p. 173)

Rigidité des conventions de parade :

Nella prima sera del divertimento, la Signora Ottavia suonò con tutta la freddezza immaginabile un bel fascio di variazioni. Poi si alzò sorridendo dal piano-forte, e i colti spettatori fecero il loro dovere, cioè picchiarono le mani. (p. 179)

Quant à sa pénétration et à son sens de l'analyse, ses élucubrations politiques nous en donnent un avant-goût :

Il signor Filostrato parlò molto in proposito, ed il Signor Beccafichi conchiuse che se la China si decidesse a mandar un esercito a conquistare l'Inghilterra – certo certissimo, gli Americani degli Stati Uniti verrebbero a colonizzare l'Italia.

– Chi può prevedere, aggiunse egli, gli avvenimenti che si potranno succedere in due, o tre anni ! Io credo che siamo vicini ad una seconda trasmigrazione dei popoli ! Si dice che i Socialisti di Francia vogliono noleggiare una barca per trasportarsi in California, e stabilirvi una Repubblica, per poi venire a conquistare l'Europa da qui a due tre mesi ! (pp. 175-176)

18 Le roman de Nievo n'étant pas un pamphlet social mais un anti-aphrodisiaque, il va de soi que ces éléments ne sont que la contextualisation nécessaire pour que les portraits de femmes de son musée des horreurs aient un cadre adéquat.

19 De la tendance à la caricature dont Nievo fait étalage, ce sont bien sûr les femmes qui profitent le plus. Elles sont physiquement quelconques, intellectuellement médiocres et affectivement indifférentes. Bouffies de vanité, conformistes et terre-à-terre, elles jouent la mascarade des sentiments élevés mais ne sont que des grues en quête d'un mari qui leur assurera *ad libitum* une vie tranquille et vulgaire.

20 À quoi ressemblent-elles, les trois Grâces de la farce ? Commençons par Morosina :

Ella non era né secca, né severa come sembrerebbe richiedere il rango di primogenita. Era anzi piccioletta, e di giuste forme ; con certi occhietti azzurri, e capelli biondi-scuri che si ammirano nelle Maddalene del Tiziano. Peccato che le mancasse nelle debite regioni quel non so che di ripieno di cui questo pittore era prodigo verso le sue creature ! (pp. 37-38)

Quant à sa sœur Ottavia :

Farei peccato d'omissione imperdonabile se non tributassi i dovuti elogi al suo bel visino, alla sua copiosa capigliatura castana, alla sua fina, e morbida pelle ; ma sarei uno storico infedele se non tacciassi il suo corpicciuolo di esiguità. (p. 39)

Reste la troisième sœur, Egiva :

Più pienotta, e ancor più tozza delle altre, col mento un po' sporgente, e con occhi castani a fior di testa ella potrebbe servir di modello a un pittore Fiammingo, come figlia d'un Borgomastro. (pp. 39-40)

- 21 On voit que Nievo est sans complaisance envers ces beautés trop plates, trop petites ou trop bovines. Mais c'est surtout envers leur bêtise qu'il est impitoyable. Leur bêtise poseuse :

Ella rideva molto, e parlava poco ; forse perché è molto più facile colle labbra far smorfie, che dei bei discorsi, e perché un certo riso, largo nella bocca, e stretto negli occhi quadrava mirabilmente al suo viso grande, ed ovale ! Ell'era insomma di quei molti de' quali si dice : Ride e non fa ridere ! (p. 38)

Leur bêtise prétentieuse :

La signora Ottavia faceva gesticolare i suoi begli occhioni celesti tanto diabolicamente, che si capiva a prima vista ch'ella si riputava una donnetta di spirito. [...] Io però la devo rimproverare di soverchia modestia, perché ella teneva tanto imprigionato nel cuore quel suo povero spirito, che niuno ha mai sospettato ch'ella ne avesse un briciolo. (p. 39)

Leur bêtise verbeuse :

Parlava di eternità, d'infinita perfezione, di estasi, di annientamento materiale, di esistenza incorporea, come si parlerebbe a colazione del burro più o meno fresco, e delle uova dure, o bollite. (p. 198)

- 22 C'est peut-être aussi leur bêtise qui les rend si insensibles, si indifférentes, malgré leurs discours empruntés, à l'amour qu'on leur prodigue :

Buttai diverse occhiate alla Signora Morosina, che tranquillamente seduta abboconava un bel pezzo di manzo, con tutta la serenità della buona coscienza. O Morosina, era dunque proprio vero che m'amavi ! poichè la mia presenza ti sviluppò l'appetito in maniera, che nell'ora e mezza ch'io ti sedetti vicino non cessasti mai un attimo dal dimenare le mascelle ! - [...] O adorabile modestia ! - non appena ella si vide sola con me abbrancò un bel pezzo di formaggio, ed un tozzo di pane che restava sulla tavola, e se la diede a gambe lasciando me soletto a meditare l'immensità dell'amor suo. [...] La Morosina aprì due sole volte la bocca per dire un sì e un no. O come mi sembrò adorabile quell'economia di parole ! perchè ella non voleva abbagliarci col suo spirito, perchè insomma l'interna soddisfazione d'esser amata le toglieva fino la voce ! - E poi qual persona di buon senso può dir tre parole senza soffocare, dopo un pasto alquanto esuberante ? (pp. 161-162)

- 23 On reconnaît, dans la concentration de Morosina sur la nourriture, la volonté de Nievo de rabaisser à un rang grotesque, par trop matériel, celle qui fut trop idéalisée. Cette tendance au grotesque est récurrente dans le roman, véritable carnalisation de la femme qui, dépouillée de toute aura céleste, devient une créature prosaïque. On l'a vu, loin d'être un être désincarné, la femme mange, et mange salement :

Giunsi fino a immaginarmi di veder i segni di tre lacrime su quel fogliettino ; e dopo invece ho scoperto che le erano macchie di unto. (p. 197)

- 24 La femme ne respecte rien, même pas la poésie des lettres d'amour. Elle n'a pas de cœur, elle n'a qu'un estomac :

La Morosina non potè resistere a sì dolci parole e abbassò il suo capo sul mio petto, e mi prese la mano, e se la portò allo stomaco. (p. 252)

Horreur ! la femme digère :

Giova avvertire che uscì pieno di speranza, perché la Signora Morosina aveva fatto una buona digestione, ed aveva gli occhi lucidi come due stelle. (p. 47)

Le ventre de la femme n'est pas qu'un lieu de volupté et de procréation :

Al ricevere questa lettera la Signora Ottavia si sentì commossa più in giù che nel fondo delle viscere. (p. 56)

De plus en plus bas :

La Signora Ottavia amava tanto svisceratamente il suo Anonimo, ch'ella volea mostrare una prova d'affezione fino al suo cortile, e gli diede col didietro un bacio tanto sonoro, che tutti si misero le mani in testa per paura d'un terremoto. (p. 106)

- 25 Enfin, le visage de la femme étant dépoétisé, son esprit désacralisé, son corps désérotisé, Nievo insiste en une sombre délectation sur la vie intestinale de ces égéries décevantes qu'on aurait voulues œuvres d'art. C'est bien à la beauté des statues qu'Incognito compare les femmes lorsqu'il arrive, émerveillé, à Florence :

Qual potenza umana può incatenarti quaggiù, quando un quadro di Raffaello t'invita al Paradiso ? – Quando i monumenti delle glorie antiche della patria fanno risonar nel tuo cuore quel sentimento che soffoca tutti gli altri ? Cosa siete voi Ottavie, Egive, e Morosine davanti a tutto ciò ? Grani di polvere vivente ! – suscitatrici di affetti ciechi, e irragionevoli ! – Cedete cedete il campo alle sublimità del genio che ci trasportano in quello spazio di meraviglie ch'essi hanno creato ! – Affetti grandi, ed infiniti son questi, che voi non sapete ispirare, perchè uno scipito sorriso, una smorfia melliflua non può paragonarsi alla impronta, che il genio imprime per l'eternità nelle opere sue ! – Io vi lascio quel Signor Din-Don che mi annojava tanto colle sue puerilità, vi lascio i mille altri che sprecano il fuoco che li tien vivi nell'ammirazione della mediocrità ! Una statua Greca, un capo-lavoro di Canova è cento volte più apprezzabile di voi ! – Immagini son esse di quelle Silfidi eteree che si beano sempre di se stesse nella spiritualità della loro esistenza, mentre voi pretese vergini divine, mangiate, e bevete, e vi abbassate a tutti gli atti prosaici, e naturali d'un facchino di piazza. (pp. 128-129)

- 26 On ne sait trop si, ce disant, Nievo destitue la femme d'une ancienne auréole ou s'il se vise lui-même avec auto-dérision, se reprochant d'avoir pu placer si haut ce qui ne le mérite pas. Du reste, l'auto-dérision fonctionne au second degré puisqu'il va se moquer de son attitude extatique devant l'art en faisant intervenir un personnage qui est revenu de son enthousiasme artistique et le convertit à un esthétisme plus charnel :

Due discreti occhietti, e due manine d'una crestaja vagliono assai meglio delle occhiaje senza pupille, e delle mani agghiacciate di tutte le belle statue di questo mondo. (p. 131)

- 27 Reste la chute d'un mythe de perfection associé à la femme, et cette déchéance constitue le parcours initiatique de l'Antiafrodisiaco. Ainsi, à la fin du roman, Incognito est-il privé de ses illusions, même lors d'un baiser pourtant prometteur :

Io vi dirò solamente come prova del mio spirito osservatore, che trovai le sue labbra floscie come il suo spirito, per cui conclusi che anche dal lato materia la Signorina non toccava la perfezione. (p. 253)

La femme n'est pas parfaite, elle est médiocre :

Quando il Commissario mi chiese il passaporto, insieme colle tristi realtà della vita mi tornarono a mente i teneri occhietti, le labbra floscie, e il mediocrissimo tutto della Morosina. (p. 263)

Aussi médiocre que l'homme, elle en partage même les bas instincts et les hypocrisies :

Ella ondeggiava dall'amore di romanzo all'amore di vaudeville. Ella anelava nel fondo del cuore al secondo, ma voleva mostrarsi in scena sotto la veste del primo ! (p. 203)

Mais, somme toute, cette révélation peut aussi s'accompagner d'un certain bon sens, si l'on en croit le singulier professeur du groupe d'étudiants :

- Ma tu non sai che le donne son tutte squaldrine !
- Sì certo - almeno quelle che tu conosci ! [...]
- Zitto ! interrompe il Professore - avanti tutto la logica ! - se le donne sono squaldrinelle, cosa saran gli uomini se non che o puttaniere, o figli di baldracche ?
- E questo non è male - gridò Matusalem - una condizione generale non può menomare la fama dell'individuo.

- Dunque - riprese trionfante il Professore - se danno non proviene all'individuo da un vizio inerente a tutta l'umanità, ne deriverà, che benché le donne sieno in complesso non donne ma donnaccie, pure singolarmente dovrà loro serbarsi rispetto, e stima. (pp. 209-210)

- 28 Dieu merci, Nievo partage la plupart du temps le bon sens de son Professeur. Si la férocité de son roman envers les femmes pourrait n'en faire qu'un règlement de comptes de mauvais goût, il retrouve un équilibre par la gausserie qui vise les jeunes gens, leur ingénuité, leur tendance à l'autosuggestion, leurs contradictions.
- 29 Contradiction des contradictions, l'infidélité est au centre du récit. Celle des femmes, certes, est vilipendée en la personne de fausses vierges qui, pourvu qu'elles trouvent un mari, passent d'un prétendant à l'autre (Ottavia faisant les yeux doux à l'Avocat Girandola, malgré son flirt avec Anonimo) et qui, pire, se livrent à des turpitudes nocturnes (voir le rôle de l'échelle du Docteur Torototella). Mais cette infidélité féminine a aussi le mérite d'être l'anti-aphrodisiaque suprême, elle libère les cœurs les plus épris quand on vient à la reconnaître. C'est le cas pour Anonimo, pour Incognito et pour Stracotto.
- 30 Plus intéressante est l'auto-ironie du narrateur Incognito racontant sa propre inconstance. Elle est préfigurée par celle de son ami Anonimo, lorsqu'il passe d'un amour effréné pour Morosina à un amour brutal pour Ottavia, dès que cette dernière lui fait une avance :

Sentiva una vecchia simpatia per l'una, e si ricordava chiaramente di aver baciata l'altra ! (p. 52)

On devine facilement que, même après son choix définitif, Anonimo se laisse parfois détourner de sa passion sincère :

Indovinate il primo conoscente che abbracciai nello stanarmi dalla mia ascosaglia ? Fu il nostro Anonimo, il quale era tanto immerso nei calcoli geometrici, che non si addiede neppure di me ; ed io, battendogli sulla spada lo distolsi dalla contemplazione di due gambette che saltellavano dall'altra parte della strada. Quelle gambe avevano dell'artistico, e meritavano certamente una lente per ammirarle, per cui non son sorpreso, se egli in appresso si procurò il piacere di osservarle minutamente, senza nessun pregiudizio ai diritti dell'amabile Ottavia. (p. 90)

En ce qui concerne Incognito, on a raison de dire que les voyages forment la jeunesse :

Ma il vetturino mi pregò a mezza la via di permettere che una sua nipote sedesse con me sino ad un paese vicino, ed io così come un automa ammiccai di sì. Montò una ragazzotta - l'automata non tardò molto a stabilire un paragone fra essa, e la Morosina, e concluse che ai giorni passati la Morosina era bellissima, incomparabile, e che al giorno d'allora era più incomparabile di Lei la mia compagna di viaggio. [...] Buon viaggio ! mi disse con una vocina d'angelo, e pensai a lei per tre quarti d'ora, ma a poco a poco la sua faccia rosea e pienotta si cambiò in un visino pallido, ed ovale, le sue mani rotondette si profilarono, i suoi denti (bisogna che lo dica ad onor del vero) diventarono più piccoli, ma meno bianchi, e la figura della Morosina prese il suo posto. (pp. 118-119)

- 31 On voit que l'infidélité (en pensée pour le moment) est réversible. L'aventure toute fantasmée de la voiture ne fait qu'annoncer l'inconstance effective d'Incognito à son lieu de destination, lorsqu'il faiblit devant les charmes de Fanny :

E qui come vincere la mia vergogna nell'incastare questo secondo amore nella storia del primo ! - poichè di chi volete che prigioniero io mi fossi, se non del bell'Angelo che mi aveva ammaliato dalla finestra ? [...] A vantaggi tanto palpabili non potè resistere l'impalpabilissimo amore che aveva recato meco dal paese natio, e benchè qualche lettera di Anonimo gettasse un rimorso nel torrente delle mie

voluttà, io credo per altro che ciò non fosse che un piacevole diversivo, poichè gli era come un sasso intorno a cui le onde del torrente gorgogliavano più rigogliose e spumanti. [...] Annegai nella sensualità ogni mia angoscia, e se questo si chiama abbruttimento, io vi giuro che non fu mai abbruttimento più beato del moi. (pp. 133-135)

Mais, même au loin, il est difficile d'être monogame : l'explosive Fanny aura pour rivale une sentimentale Angiolina :

Cominciai a far d'occhiolino alla Signora Angiolina che abitava dirimpetto alla mia camera. E le cose andarono tanto in regola che dopo due giorni giurai di amarla eternamente ; cosa che mi ricorderò puntualmente di eseguire giunto ch'io sia nell'eternità. Così mollemente barcheggiandomi fra Angiolina, e Fanny come una gondola fra due dolcissimi flutti, ora era sospinto verso il puro ideale della poesia ed ora verso il furore divampante della realtà. (p. 136)

Cela n'empêche pas le jeune homme de conserver intacte la construction sentimentale qu'il voue à Morosina :

Miserabile ! dissi a me stesso - e non sai tu comprendere la purezza d'una passione ? Il mio amor proprio si mise in capo di comprenderla per forza - e vi riuscii tanto bene che dopo pochissimo tempo rinvenni nel mio cuore un cantoncino fatto apposta per l'amor platonico, e per la mia Morosina. (p. 137)

Aussi, au retour, Morosina rentrera-t-elle pleinement dans ses droits :

E poi (ingrato ch'io era) la Fanny cominciava a dileguarsi dal mio cuore, e vi subentrava la Morosina. È una verità sconsolante questa, ma pure va detta ! che il mio amore si regola a miglia, e che egli sente quasi sempre una propensione più decisa per la più vicina. (p. 180)

- 32 Enfin, à vingt ans, on est un peu casuiste, semble-t-il, en attendant de devenir plus tard franchement jésuite. C'est un fait qu'en matière d'infidélité, les hommes et les femmes du roman se valent, comme en témoigne la mésaventure d'un ami étudiant d'Anonimo et d'Incognito :

La sua Corinna era diventata di punto in bianco la Corinna di dodici altri, e per occuparsi di questi, ella non aspettava più una sua assenza, ma aveva la sfrontatezza di occuparsene sotto i suoi occhi. Egli s'era quasi impietrito dal dolore, e se non era un'altra bella Signorina che ridonasse ai suoi muscoli la primitiva flessibilità, egli avrebbe fatto la fine della moglie di Lot. (p. 227)

- 33 Ce qui tend à prouver que pour les hommes comme pour les femmes, l'amour platonique n'est pas destiné à rester une vocation. C'est toute la thèse du roman et, pour la démontrer, au-delà du sarcasme qui prend les femmes pour cible, Nievo fait d'une part l'anatomie de l'amour des jeunes gens, d'autre part il entonne une louange rabelaisienne de l'amour physique.

- 34 L'amour des jeunes gens, l'amour noble, naît très facilement, plus du fait d'une vulnérabilité du cœur des garçons de vingt ans que d'un mérite de la femme qui le suscite, on l'aura compris. C'est vrai d'Anonimo :

Il viso roseo, e lunghetto della Morosina gli aveva aperto una breccia nel cuore come un cannone da sessanta. (p. 46)

Et c'est également vrai d'Incognito :

Quel giorno (per disgrazia) i miei occhi avevano ciò che si dice il *guardafisso*, e mai non mi riesci di staccarli dalla Morosina. Appena fummo partiti mi accorsi di un secondo malanno, perché avendo fatto una colazione piuttosto pesante mi batteva il cuore, e mi bruciava lo stomaco. (p. 101)

- 35 Dans leur cas, on se demande si l'amour ne provient pas d'un certain mimétisme. Incognito tombe amoureux pour faire comme son ami, de la jeune fille dont son ami était d'abord épris, et peut ainsi flirter dans la même maison ; ils s'y rendent d'ailleurs

ensemble puisque les deux bien-aimées sont sœurs. Il se détache de son idole au moment où Anonimo rompt.

- 36 Quoi qu'il en soit, ce jeune amour semble aussi inconsistant qu'il est violent : il ne résiste guère aux circonstances. Sans même revenir sur l'infidélité, on en a une première preuve dans le passé amoureux d'Anonimo :

Egli era appena uscito dagli innocenti trastulli dell'infanzia, quando mi disse di aver guardato un po' troppo in viso una giovine signora, che a quel che pare aveva molta esperienza per la sua freschissima età. Una mattina una bocca malevole gli riferì, che la sua bella si faceva sposa, e capirete benissimo che lo sposo non era lui. Fin qui non c'è novità ; ma la novità è che Augusto voleva dar le tempie contro le pareti. Egli riflettè un lampo, e dopo avec deciso che gli era meglio darla contro i guanciali, andò diffilato ad augurare la felice notte alla felicissima coppia conjugata ch'era montata in carrozza. Io so di seconda mano che la felice notte fruttò pel primo mese la consueta luna di miele e pel susseguente un'abbondante corona di *etcetera* in surrogato al serto d'Imene che cominciava ad avvizzire. Ma ciò non toglie che il povero Augusto non abbia avuto la Luna per quasi tre ore ; ma siccome tre ore sono l'ottava parte d'un giorno, e un giorno la trentesima d'un mese, e un mese la dodicesima d'un anno, ed un anno (a voler darla lunga) la settantesima della vita, così egli conchiuse che non gli restava tempo da perdere, e si mise le mani in saccoccia per non più pensare al passato. Ma cosa fece per non pensare al passato ? Pensò al futuro ; e questo forse è peggio. (pp. 32-34)

Pour Incognito, c'est la même chose. Son amour varie d'intensité selon ses occupations :

Incomincia la Tragedia dell'amor mio, che ora è pieno, ora mezzo, ed ora un quarto a un dipresso come la Luna. (p. 116)

Il en est même de si importantes qu'elles éclipsent instantanément l'aimée :

Corpo di mille diavoli ! esclamai – non posso vivere senza di lei ! – e un mio conoscente di quel paese mi sfidò a sei partite al bigliardo, e dopo la seconda aveva scoperto che si potea vivere discretamente anche giocando al bigliardo. (p. 117)

- 37 On le voit, Nievo, qui n'idéalise pas l'objet de l'amour, n'idéalise pas davantage le sujet qui l'éprouve : ce dernier se complaît à penser qu'il aime, plus qu'il n'aime vraiment. L'amour platonique est une pure illusion, que le jeune homme cherche à nourrir par l'autosuggestion :

Io l'amo certamente ; perché altrimenti per qual ragione verrei sempre in sua casa ? ed ella pure mi ama, perché altrimenti come spiegare i suoi baci, e le sue sdolciate moine ? (p. 57)

Il s'agit de se convaincre d'une réalité inventée :

La Morosina sorrise secondo il solito, e mi volse le spalle... Ah !!! ma questo era un manifesto segno d'amore, poichè le ragazze innamorate sogliono essere facili al rossore, e per conseguenza facilissime a volgere le spalle. La cosa è chiara, e lampante. (p. 109)

- 38 Aussi l'objet de l'amour n'est-il pas plus réel que l'amour lui-même. Ce type d'amour est véritablement platonique, puisqu'il se réduit à une idée :

Io me la fabbricai a mio modo, e vi assicuro che il modello non era dei cattivi. Fu mia debolezza se m'innamorai d'una creatura della mia immaginazione ? Fu mia colpa se quando trovai la Morosina di carne ben diversa dal mio idoletto ideale, il mio amore si risolse in acqua fresca ? (p. 159)

- 39 Dans cet état absolument fictif que l'imagination provoque et entretient, le sujet amoureux atteint des sommets de stupidité, dont on trouve un exemple dans la lettre d'Anonimo-Augusto à Ottavia :

Egli si assise ad un tavolo, e scrisse d'un sol fiato sei tragiche facciate, che tradotte in burlesco volevano dire presso a poco così : Ottavia adorabile ! – È poco il vederti,

è poco il parlarti per me ! Già è vero che il baciarti è qualche cosa, ma non però abbastanza – voglio anche scriverti per dedicarti anche i momenti in cui ti sono lontano. Io ti amo, come so amare ; e ti amerò sempre, e poi sempre ! Ti amo quando dormo, quando mi sveglio, quando faccio colazione, quando sono a pranzo, quando ceno, e quando mi cavo gli stivali per saltar in letto ! – E tu, cara la mia Ottavia ! mi ami tu come sai amare ? m'ami sempre, e poi sempre ? quando sei a pranzo, quando ceni, quando fai colazione, quando ti metti la camicia da notte per saltar in letto, quando dormi, e quando ti svegli ? Se la è così, scrivimi, e dedicami quell'istante che non puoi dedicarmi in nessun'altra maniera ! – Il tuo etc. – Augusto. (pp. 55-56)

- 40 On le constate, un des symptômes les plus flagrants du délire platonique est la fréquence du mot « sempre ». Et cela correspond bien à l'état obsessionnel du sujet : au « toujours » de l'avenir, cristal de toutes les promesses, correspond l'image « toujours » présente de l'objet aimé :

La notte mi sognai di molte cose – e per incidenza della Signora Morosina ; il giorno dietro mulinai molti pensieri, per caso pensai molto alla Signora Morosina ; il dopo pranzo m'intrattenni a lungo con Anonimo, e (guardate che fatalità !) – egli intuonava Ottavia, ed io rispondeva Morosina. Egli terminò coll'assicurarmi che mi avrebbe fatto innamorare. Bella bravura in verità, fare quello che è fatto ! (p. 102)

Cette obnubilation confine, dans les phases aiguës de la crise amoureuse, à l'hallucination :

Era tanto sbalordito che dovunque mi volgessi vedeva una Morosina, cosicchè mi sembrava di vederne tre, o quattro, ed era un fenomeno curiosissimo di ottica... morale. La Signora Morosina rideva sempre – ma le Morosine che si moltiplicavano dinnanzi a me non ridevano punto, e mi vibravano certe occhiate supplichevoli che moveano a pietà ; ed io fui commosso a segno, che dovetti ritirarmi nel cortile per distornare alquanto le mie illusioni. Ma il cortile era vasto, e se prima le Morosine erano tre, o quattro, in quello ne vidi a migliaia. Mi pareva persino d'essere diventato una Morosina anch'io, ed andava dicendo a me stesso delle coserelle così tenere, che avrebbero innamorato i sassi ; ed io che non era un sasso mi innamorai : benché, per dire il vero, dopo avermi ben bene stropicciato gli occhi, trovassi la Morosina di carne un po' differente dalle altre Morosine che corteggiavano la mia fantasia. Ma non ebbi tempo di costruire il parallelo perchè la minestra era in tavola. (p. 104)

La vision peut aussi laisser place aux voix imaginaires :

Ah Morosina, Morosina ! e gli orecchi mi ripetevano : Morosina, Morosina ! – e fin le case, gli alberi, fino i buoi, e le capre che incontrava, pareva mi ripetessero Morosina, Morosina ! – Solo il mio cervello ardì mormorare una volta : Ah Incognito, Incognito ! – ma io respinsi i suoi rimproveri come inopportuni, e seguitai come Geremia, col mio *Ierusalem, Ierusalem!*(p. 112)

Le cerveau lutte, on le voit, la raison s'insurge, mais leur intervention est ignorée :

Alto là alto là ! mi gridava quell'insulso prurito della Ragione ! e la testa mi cadeva allora sul petto che pareva un impiccato. Mi domandate cosa feci quella sera ? – Guardai la Morosina, – e la notte ? – Dormii saporitissimamente, e questo lo sostengo anche a dispetto di quelli che pretendono ch'io l'abbia passata pensando a Lei. (p. 113)

- 41 Ce sommeil inattendu semble prouver que le côté obsessionnel de l'amour ne peut être vaincu que par son inconsistance même, son côté illusoire. Faute de quoi, lorsque le mal est obstiné, l'on est contraint d'attendre des démentis donnés par les événements ; l'infidélité de l'aimée, on l'a vu, libère de l'amour par le mépris :

– Io non posso più amarla perchè la disprezzo ! – Ed era vero : il disprezzo, diminuì di molto la sua angoscia, e fu alla sua piaga un balsamo del cielo, che doveva in poco tempo cicatrizzarla. (p. 242)

Ce qui a fonctionné pour Anonimo fait aussi son effet sur Stracotto :

- Oh baldracca, ah infame io ti detesto, io ti maledico, io ti odio, io ti disprezzo ! - Sì ti disprezzo, ed è appunto per questo che son guarito ! - ma capite, o non capite che son guarito ? (dà un pugno nell'occhio di Anonimo). (p. 275)

- 42 Jusqu'à cette guérison, on est bien obligé de constater que le jeune homme victime de l'amour est prisonnier d'un état fébrile, hallucinatoire, convulsif, qu'il entretient lui-même par l'autosuggestion mais qui se résume, à bien y regarder, à un peu de pose et beaucoup de rhétorique. Ainsi, quand cette rhétorique trouve un exutoire dans l'activité épistolaire, le tourment amoureux devient-il plus supportable :

Vi parrà molto strano, ma pur la cosa è così. Prima che il mio affetto fosse corrisposto, era una mia continua occupazione il pensiero della Morosina - vi ho già detto che insensibilmente l'aveva anche foggiate a mio modo. Dopo che potei scriverle, tutte le mie fantastiche idee prendevano corpo sulla carta, e il mio pensiero si trovava libero dall'incubo amoroso, che dapprima pesava incessantemente sopra di lui. Capisco ora che a poco a poco tutto il mio amore s'era convertito in un esercizio letterario, e si consolida questa mia opinione quando penso, che a quei tempi vedendo la Morosina non sentiva metà del piacere che provava dello scriverle, e che ora gettando sulla carta qualche mio capriccio sento dentro di me quel soddisfacimento dell'amor proprio, che allora mi teneva luogo di sentimento amoroso. (p. 223)

- 43 Le rapport triangulaire amour / amour-propre / écriture est finalement ce qu'il y a de plus intéressant dans le « caprice » railleur de Nievo. L'amour, celui qu'on s'invente, permet comme l'écriture d'affirmer les sentiments que l'on voudrait vivre, que l'on croit ressentir, auxquels on s'identifie. C'est l'amour-propre qui parle dans les deux cas, c'est le moi qui se cherche et cherche à s'affirmer, qui recherche aussi le regard rassurant d'autrui, œil languissant d'un objet amoureux conquis ou œil pénétrant d'un lecteur séduit. Quand j'écris je vérifie que je sais penser, quand j'aime je vérifie que je sais m'émouvoir. Dans les deux cas j'ai le sentiment d'exister. Ainsi Nievo se sent-il moins tourmenté quand la possibilité d'écrire donne un sens à son sentiment : au lieu d'être obsédé par un objet extérieur qu'il désirait vainement, s'échappant à lui-même, par l'écriture il se retrouve et son amour n'a plus un effet centrifuge mais celui de prétexte à l'affirmation de soi. Au point qu'il en viendra à ne vivre certaines situations que pour pouvoir les écrire :

Quello che mi spinse soprattutto a questo divisamento, fu la premura che aveva di compilarmi in testa lo scioglimento drammatico del mio amore per poterlo poi scrivere con tutta quiete. (p. 271)

- 44 Cette motivation profonde, passée au mixer de l'ironie, devient elle aussi une pose, montrant que le bel amour des jeunes gens, si élevé et si fragile, n'est au fond que littérature.
- 45 Au contraire, fi des discours et de la fumée que sont les amours platoniques, le narrateur Incognito affirme haut et fort la primauté de l'amour charnel, « quell'Ufficio per cui Madonna Natura ha inventato l'amore » (p. 37). Ainsi Romagnoli peut-il écrire :
- Sia pur in una chiave comico-ironico-sarcastica, vi è abbattuto l'idolo romantico dell'amore spirituale (o, quanto meno, la convenzionalità derivante da un modello ormai consunto) e lo si sostituisce con un appello alla realtà dell'amore « terreno » guarnito di una scurrilità e di una violenza verbale che non hanno riscontri nella letteratura messa alle stampe a quei tempi [...] (gli Scapigliati imminenti saranno delle educande al confronto).⁷
- 46 Nievo oppose en effet la vanité de l'autosuggestion à l'eau de rose à la réalité bien concrète d'unions plus positives, à tous les sens du terme :

Fortunati loro che non sanno che sia l'amor platonico, e si attendono al positivo !
poichè cos'è finalmente l'uomo ? - Carne, ed ossa - cos'è dunque l'amore ? -
Domandatelo a loro che ve lo spiegheranno a dovere. (p. 109)

- 47 Conformément à cet éloge récurrent, paillard, gouailleur, Nievo parsème son roman de gauloiseries. Une première approche de la question apparaît dans la rencontre sensuelle d'Anonimo et d'Ottavia, qu'Incognito raconte avec malice :

Bisogna anche dire che le pesasse il capo, perché a poco a poco lo chinava insensibilmente verso di lui ; e il contrario per avventura avveniva d'Augusto, il quale lo allungava insensibilmente verso di Lei. Venne il momento che le due teste si scontrarono, e lo scontro successe nelle regioni delle labbra, e fu tanto poco guerriero che tutti due finirono coll'avvoltolarsi sui cuscini, e col baciarsi e ribaciarsi tanto allegramente come se fossero fratello e sorella. (p. 50)

Ici et là, Nievo, d'espiègle, se fait égrillard :

I due innamorati colsero il momento di battersela, e lasciarono noi poveri minchioni sulla piazza, a misurare l'altezza del campanile. Matusalem maledì le donne, che ci avevano fatto fare una sì inutile passeggiata. Meno-male cantò con alquanta stizza la canzone del Gnor-Rabbin. Zorz giurò d'indennizzarsi nel ritorno con una visita alla sua innamorata, io, ed Ettorino avevamo calcolato intanto, che il campanile era alto nè più nè meno cento venti piedi, e che questa straordinaria longitudine era segno di buono augurio pei due nostri amici, che avevano le loro belle in quella borgata. (p. 213)

Ailleurs, sa polissonnerie se débride avec plus de gaillardise, passant des allusions libertines aux images canailles :

O com'è soave l'amor platonico dopo cinque minuti di amore strettamente terreno !
Ma prima, chi volete che creda al platonismo dell'amore in questo secolo corrotto, in cui unici ritegni alle brutali passioni sono tre bottoncini di osso appiccicati con un filo di seta ! - Io non certo mio Dio ! - e se ci credo, ci credo esclusivamente in certi momenti nei quali le passioni fiaccate non osano ancora rialzar il capo ! - Ma in que' tempi di cui parla la mia istoria ci credeva meno di adesso. Alla mattina fumando il mio zigaro con tutto il buon umore possibile dava una lezione di Calligrafia alla cara Fanny la quale, lo confesso, di queste robe ne sapeva meno d'una gallina ; e a quella Lezione quante lezioncine accessorie andavano unite !
Quante volte mi toccava riaccendere il zigaro che per distrazione aveva lasciato spegnere sul tavolo ! (pp. 140-141)

Et plus le livre avance, plus la réserve recule, moins les mots sont couverts, ou s'ils le sont les corps ne le sont plus, dans des allusions franchement obscènes :

Credete ch'io non sappia che voi aggradite i più temerari regali che introducono nel vostro tempietto i profani ! - o Infernali Divinità ! [...] Credete che io non sappia che voi, amabili ragazzine, maneggiate colle vostre mani quei sospirati regali !... e che allargate provvidamente il delubro perché maggior copia ve ne capisca ?... (p. 279)

Du reste, l'allusion n'a d'autre rôle que la performance ironique et ne prétend rien cacher puisque Nievo est ailleurs direct et cru autant qu'on peut l'être, dans un roman qui se veut instigateur aux plaisirs tangibles, à « l'amor senza astrazione » (p. 287).

Celibì, nubili, e maritati ! Amore ci vuole come lo intendeva il buon padre Adamo, e non come... (p. 287)

- 48 Ce sont presque les derniers mots du roman ; ils sont prononcés par le Professeur, dont le message pédagogique et conclusif est la louange de l'amour nu, concret, physique.
- 49 Le sexe est donc proposé comme antidote à l'illusion amoureuse. Dans la cure contre ce mal de l'âme, il est le complément indispensable du mépris. Mais on a l'impression qu'il est un peu plus qu'une présence paillarde. Il apparaît comme un refuge, pour un jeune homme qui, en même temps que de l'illusion amoureuse, s'est dépossédé d'autres illusions. Sergio Romagnoli parle de « voluttà distruttiva »^s et du « lavacro dell'

Antiafrodisiaco »⁹. En effet, l'ironie ne frappe pas que la niaiserie des garçons et des filles. Elle s'attaque aussi, au passage, en coup de vent, à la politique, aux institutions, à la religion elle-même.

- 50 Ainsi le texte rappelle-t-il incidemment que l'on se trouve à l'époque post-napoléonienne :

Chi era quel genio importuno ? Napoleone Bonaparte, il Quale colla melodia de' suoi cannoni superava tanto spesso gli accordi delle chitarre che questi alla fine perdettero il credito. [...] Ma Messer Napoleone Bonaparte se n'andò peggiormente che non era venuto, e un altro Messere venne a seguitar l'opera sua, vale a dire a dissanguare i poveri padri nostri. (pp. 76-78)

Le voyage d'Incognito se déroule sur fond d'événements insurrectionnels :

In quel tempo nel nostro piccolo mondo insorse qualche baruffa alla foggia moderna, ma somigliantisi alla Mitologica che descrive Esopo fra le Rane, ed i Topi [...]. Su tutta la strada era una confusione di casa del diavolo – tutti in grazia di quella baruffa che sopra ho accennato. Vi fu uno che dalla paura si gettò nel pozzo, un altro che dalla fretta di arrivare a casa ad avvisar agli amici che non era morto, perdetto il respiro, e morì a un quarto del viaggio. (pp. 89-91)

- 51 La présence récurrente de la Police, qui dissout même une inoffensive assemblée de salon, ne manque jamais d'être signalée par le jeu de mots qui la désigne sous le nom de « Pulizia ». Nievo évoque, toujours en raillant, la proscription, le problème des passeports dans une Italie divisée et sous contrôle, l'impossibilité de séjourner partout et de rester longtemps sur une terre italienne voisine :

E a certi medici che avevano un'illimitata autorità in quei paesi parve bene ch'io avessi bisogno di respirar l'aria natia [...]. Io scappava qua e là pel paese da quei medici spiritati che volevano guarirmi a mio malgrado. Ma se m'abbatteva in un paesano, e gli chiedeva da pranzo – egli solo all'udir la mia pronuncia gridava inorridito: *È un appestato!* Se io entrava in una locanda, e sporgeva il mio passaporto, l'oste osservava ch'esso era scaduto, – e gridava come un indemoniato: *Ha il colhera costui, ha la lebbra, fu spedito dai medici!* (pp. 144-145)

Ailleurs encore :

Basta il dire che mia Madre mi consigliò di non entrare per allora in città, perchè l'aria era poco salubre per individui che si trovavano nel mio stato. (pp. 152-153)

- 52 L'auteur aborde satiriquement le problème de la patrie italienne, parodiant la métaphore de l'Italie femme meurtrie, chère à Pétrarque, Dante ou Leopardi, pour en faire une figure de patrie patraque, représentée dans le registre grotesque :

Io diceva: « La nostra patria è una donna ammalata che ha la tegna in testa, l'artritide, e il sangue bleu al braccio destro, che è monca del sinistro, e che ha finalmente un canchero nel ventre, e una gotta dolorosissima ai piedi. Ma in un paese occidentale fu scoperto due anni fa un sugo onnipotente che può guarirla da tutti i suoi malanni. L'applicazione del rimedio è cominciata dall'interno. Non si conosce ancora all'epidermide il vantaggio – ma finita la cura le sue membra ch'erano fracide, e discordi una dall'altra, si rianimeranno, e formeranno un corpo solo pieno d'avvenire, e di forza ». Il Dottor Torototela si mise l'occhialino, e accennò di sì, spiegando il suo fazzoletto bianco – e la Morosina mi domandò di che Signora aveva parlato, e se il rimedio accennato non fosse per avventura, lo Sciroppo Pagliano. (pp. 174-175)

- 53 Muriel Gallot remarque finement la corrélation entre cette Italie malade et la maladie amoureuse qui donne une « cornice » au roman :

D'où, courant à travers le petit livre, la métaphore d'un monde malade, métaphore policière et amoureuse. De curieux médecins-sbires-policiers expulsent le pauvre amant dès qu'il est soupçonné d'infester les populations. Car, dans cette Italie,

femme malade au corps pourrissant, les amants ont d'étranges maux : coliques répétitives (la langue italienne a un jeu spécifique sur l'amour « sviscerato », passionné, qui porte sur les entrailles), vomissements épistolaires, convulsions, transports au cerveau, épilepsies sémaphoriques. On peut penser que le sémaphore qui ouvre la première réplique signale l'impossibilité d'être heureux dans un monde où le cœur, les sens et l'amour de la patrie ne s'harmonisent pas ; au platonisme sophistiqué des demi-vierges, on remédie, la rage au cœur, en s'abrutissant de voluptés faciles. Les amours vaines s'entremêlent inéluctablement au destin d'une patrie jamais conquise.¹⁰

- 54 Il est peut-être symptomatique que Nievo mentionne (pour les tourner en dérision) les *Ultime Lettere di Jacopo Ortis* de Foscolo, dont le propre est de lier tragiquement l'impasse amoureuse et l'impasse politique :

– Ma io non potrò mai alla mia volta spifferare altro che fole ! Bramate cosa seria ? Ammicatemi solo cogli occhi, ed io vi declamo una tragedia di Alfieri ! un pajo di lettere di Jacopo Ortis.

– No, no, amico, fratel mio ! risparmiatemi per carità. Volete mettermi in mano una pistola, od un rasojo ? (p. 88)

- 55 Le sexe-refuge comme alternative au suicide ortisien ? Ce serait sans doute aller trop loin. Mais il est certain que le désenchantement est à la source du tragique de Foscolo comme du burlesque de Nievo. Nievo dont le persiflage fait table rase de toute valeur. Il se rit de la politique, se moque des institutions, défie voluptueusement la morale, et lance même ses traits sur la religion.

- 56 Certes, ses facéties anticléricales ne sont que des pitreries, l'inévitable accompagnement d'une gouaillerie rabelaisienne qui doit par tradition réprouver « tutto il canagliume dei Gamberi cotti » (p. 54). Elle nous permet d'entrevoir des figures de prêtres boccacciens : « il Reverendo, Don Bacia-culi rispettabile Sacerdote, custode integerrimo della castità delle ragazze in istrada, ed amante appassionatissimo della contravvenzione al settimo comandamento in segreto » (pp. 203-204), ou « un Arciprete di quei dintorni, che predicava sempre contro l'ubriachezza per distruggere la cattiva influenza del suo esempio » (p. 225). Mais ses boutades vont parfois plus loin :

Anche i baci (i baci soli, capite) puri, e santi, come quelli che si davano alle pantofole del Papa, servono di qualche sfogo, e son meglio che niente. Perché credete che le vecchie bacino tante medaglie, e crocefissi ? (p. 51)

Et l'ironie se charge parfois d'un esprit voltairien quand il est question de l'existence de Dieu :

Bisogna certamente che vi sia un Dio. Primo : perché tutti lo hanno detto, e il gridar più di molti è un grand'impegno. Secondo : per parecchie altre ragioni. Bisogna dunque che vi sia un Dio, ed io scommetto che gli saltò il capriccio allora di divertirsi alle spalle del povero Augusto. (p. 34)

Ou encore du Destin :

Vi sono molti che trovandosi senza faccende in questo mondo si occupano nel fare i conti a Domeneddio, e assicurano ch'egli ha scritto lettera per lettera tutte le nostre vite future in un libro che chiamano Destino. Per me dico che se egli si trastulla con simili baje, dovrebbe farci giunger dritti al nostro scopo, senza rigirarci a ghirigori come le lumache. Suppongo che il Signore non sia come certi Romanzieri, i quali guadagnando un tanto per pagina, fanno passare i loro Eroi dalle Indie, e dallo stretto di Magellano per condurli a Napoli : altrimenti dovrei taciarlo di cattivo gusto, il che ripugna, come dicono i Teologi, alle sue infinite perfezioni. (p. 44)

- 57 En bref, Nievo, insolent envers les femmes, l'amour, la société, le système politique, Dieu lui-même, veut apparaître comme un affranchi. Il affecte l'impertinence et le libertinage

résolu et prosélyte – mais ses turlupinades ne cachent pas une certaine amertume sous l'ironie. On peut le parodier en renversant un de ses bons mots :

Mi sconvolve lo stomaco, e risposi ad Anonimo che le sue buone speranze m'avevano spinto a piedi nel culo fino al colmo della felicità. (p. 128)

- 58 On a un peu l'impression, à la lecture de l'*Antiafrodisiaco*, que la fin de ses espoirs a poussé Nievo à coups de pied au derrière au comble de la dérision. Comme Stracotto, annonçant joyeusement qu'il est guéri tout en donnant un coup de poing rageur à son camarade. Comme lui, Nievo affiche la gaîté, se dit guéri, soigne les autres, manifeste par l'ironie son détachement de tout ce qui requiert l'adhésion de l'âme. Mais son désopilant persiflage est, *sotto sotto*, souffrant. Il émane d'un docteur lui-même convalescent, « colle sue dubbiezze in capo, e colle sue bazzecole in bocca » (p. 217). La conclusion du roman est le réveil du romancier qui dit avoir dormi trois ans, deux mois et un jour (la durée de son amour). Certes, le timbre de son propre rire lui permet de se réveiller, de se secouer d'illusions encombrantes, d'être mordant, d'être d'attaque. Mais il est bel et bien sorti du rêve et l'obstination même de sa profession de foi pour la lubricité trahit qu'il est dur de tomber du lit.
- 59 Cependant, comme pour toutes les chutes, mieux vaut que celle-ci soit comique plutôt que pathétique. Nievo prend le parti le plus réjouissant : il nous administre, si ce n'est un remède, du moins un *placebo*, et si le docteur a lui-même quelques cicatrices, il n'en établit que mieux sa connivence avec ses patients lecteurs. Ce n'est qu'un roman de jeunesse où Nievo s'affranchit de son adolescence, en gosse qui se gausse. « Dal riso all'impostura vi son tante miglia, come dal pianto alla verità », dit-il dans son roman (p. 54). Quelque vérité humaine doit donc se nicher entre deux niches, quand Nievo prône l'humorisme et l'érotisme en osant quelques saillies.

NOTES

1. Nievo (1831-1861) écrit ce roman en 1851. Il y relate ironiquement son amour malheureux pour Matilde Ferrari qu'il avait connue en 1848, à l'âge de dix-sept ans. Le roman est à mettre en étroite relation avec la correspondance de Nievo adressée à Matilde et à son ami Attilio Magri, lui-même amoureux de la sœur de Matilde. Cf. la préface de la première édition (réf. note 4) mais aussi : Ivano Bonomi, *Il primo amore di Ippolito Nievo. Le sue lettere a Matilde Ferrari*, Mantova, Accademia Virgiliana, 1942. Le problème de l'autobiographisme est cependant complexe, si l'on en croit les clairvoyantes remarques de Sergio Romagnoli : « È arduo stabilire, volendo muoversi e rimanere entro lo specifico artistico, quale dei due maggiori documenti – le settantadue lettere a Matilde Ferrari e l'*Antiafrodisiaco per l'amor platonico* – sia più intenzionalmente letterario » et encore : « Bisognerà dunque, soltanto sostare sulla qualità dell'autobiografismo delle settantadue lettere e dell'*Antiafrodisiaco* poiché ci troviamo di fronte a due testi che si contrappongono tanto radicalmente, pur nella loro ineludibile interdipendenza, da disorientare anche il più convinto assertore di uno stretto rapporto in essi tra arte e vita », in *Introduzione* à l'édition de Naples, Guida, 1983, respectivement p. 5 et p. 8.
2. C'est aussi le sort des *Confessioni di un Italiano* d'être publiées à titre posthume. Le sort tragique de Nievo, mort noyé à trente ans, ne lui permet pas de s'occuper de la publication de ses œuvres.

On peut penser néanmoins, d'après la note de Nievo (voir citation), que le roman n'était pas destiné à être publié. Il resta quoi qu'il en soit inédit beaucoup plus longtemps que le roman majeur de Nievo, puisqu'on ne le vit paraître qu'en 1956.

3. Cette traduction a été publiée à deux reprises. *Anti-aphrodisiaque pour l'amour platonique*, Paris, Éditions de l'Alphée, coll. « Italienne », 1986, 204 p. Puis réédition : Toulouse, Éditions Ombres, coll. « Petite Bibliothèque Ombres », 1995, 192 p.

4. La première édition italienne du roman est parue plus d'un siècle après sa rédaction : c'est celle qu'ont proposée Carlo Bascetta et Vincenzo Gentili (Firenze, Le Monnier, 1956). Une deuxième édition a été publiée par Sergio Romagnoli (Napoli, Guida, 1983). Nos citations renvoient aux pages de la première édition.

5. Sergio Romagnoli, *op. cit.*, p. 13.

6. Cf. Muriel Gallot, *op. cit.*, *Préface*, p. 14.

7. Sergio Romagnoli, *op. cit.*, p. 12 et p. 16.

8. *Ibidem*, p. 16.

9. *Ibidem*, p. 17.

10. Muriel Gallot, *op. cit.*, *Préface*, p. 16.

RÉSUMÉS

Perle Abbrugiati propose un parcours à travers le roman provocateur d'Ippolito Nievo, *Antiafrodisiaco per l'amore platonico*, où il apparaît que l'amour platonique n'est qu'une illusion abêtissante et que seul est réel l'amour « terreno ». C'est la démonstration burlesque de ce texte demeuré inédit du vivant de l'auteur, où est proposée une thérapie à l'amour par le récit des déboires sentimentaux d'autrui et d'où il ressort que le sexe peut être un antidote à l'illusion amoureuse. Perle Abbrugiati toutefois, analysant l'ironie piquante de l'auteur et la contextualisant, relève que sous le sarcasme adolescent se cache une bonne dose d'amertume, le jeune Nievo venant lui-même de subir un échec amoureux.

INDEX

Mots-clés : amour, humour, Nievo (Ippolito), satire

Index chronologique : XIXe

AUTEUR

PERLE ABBRUGIATI

Université de Provence